

si les Tournaisiens ont repris conscience de la valeur de leurs anciennes industries d'art, c'est à Eugène Soil de Moriamé qu'ils le doivent.

Soil ne se contenta pas de publier ses découvertes et ses études savantes basées sur les riches archives de Tournai disparues dans l'incendie de mai 1940. Il fit et publia l'*Inventaire des objets d'art et d'antiquité existant dans les édifices publics de la province de Hainaut*. De 1923 à 1931, parurent deux volumes concernant Tournai (cathédrale, édifices religieux et civils : t. II et III), les cantons d'Antoing, Celles, Leuze, Péruwelz et Templeuve (t. Ier), l'arrondissement d'Ath (t. IV), le canton de Lessines (t. V), les cantons de La Louvière et Le Rœulx (t. VI, 1), le canton d'Enghien (t. VI, 2), le canton de Soignies (t. VI, 3), le canton de Chièvres (t. VII), le canton de Mons (t. VIII) et les cantons de Boussu, Dour, Pâturages et Lens (t. IX). Combien ces inventaires sont précieux aujourd'hui !

Il n'est pas inutile de signaler que Soil de Moriamé fut conservateur des Musées de Tournai dès 1893 et le resta jusqu'à sa mort, que, reçu à la Société royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai en 1876, il en fut le président durant près de trente-deux ans, qu'il entra à l'Académie royale d'Archéologie de Belgique en 1883 et occupa cinq fois le fauteuil présidentiel, qu'il fut nommé membre correspondant de la Commission royale des Monuments et des Sites en 1894 et membre effectif en 1925. Que de services éminents put-il rendre à l'occasion de ces mandats !

Peut-être la multiplicité de ses recherches ne lui a-t-elle pas toujours permis d'épuiser chacun des sujets qu'il étudiait et son amour immense du clocher l'a-t-il parfois, mais rarement, amené à attribuer à un artiste tournaisien une œuvre douteuse ; mais cela a bien peu d'importance si l'on considère la somme de travail bien fait qu'il a réalisé. Eugène Soil est l'une des grandes figures tournaisiennes de la fin du XIX^e siècle et du

début du XX^e. Ainsi que le disait son collègue qui prononça son éloge funèbre à la Société royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai, l'appellation qui le résume le mieux est : Soil de Moriamé Tournaisien.

Le 1^{er} avril 1933, le Roi l'anoblit et lui octroya le titre personnel de chevalier. Dans ses armoiries, on trouve un rappel discret à la ville qu'il a tant aimée ; son écu est coupé, au 1 de sinople à la gerbe de seigle d'or (soil en picard) ; au 2 d'argent à une tour de gueules, maçonnée, ouverte et ajourée du champ (armes inversées de Tournai).

Lucien Foutrez.

P. Rolland, « Notice bio-bibliographique. Le chevalier Soil de Moriamé », dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, janvier-mars 1935, p. 87-90, portrait et liste des publications.

SOIL de MORIAMÉ (Eugène). Voir SOIL (Eugène).

SOLDIER (Christian). Voir NEURAY (Fernand).

STAINIER (Xavier - Philibert - Joseph), géologue et professeur, né à Brye le 28 juin 1865, décédé à Gand le 14 avril 1943.

Le père de Xavier Stainier et aussi de François-Louis Stainier, le futur administrateur de la Bibliothèque Royale, était fermier propriétaire et bourgmestre de Brye, mais en raison de la crise agricole du siècle dernier, il abandonna la culture qui avait été la principale occupation de ses ancêtres pour s'installer comme associé-directeur de la maison Delhaize Frères, à Molenbeek-Saint-Jean, puis, pour son compte, à Ixelles. C'est ici que Xavier fit ses études moyennes à l'Institut Saint-Boniface. Il obtint son diplôme d'humanités complètes du 1^{er} degré à l'Institut Saint-Louis de Bruxelles et poursuivit ses études supérieures à l'Université de Liège, qui le proclama docteur en sciences

naturelles, avec spécialité pour les sciences minérales, en 1888.

Deux ans plus tard, il est nommé membre de la Commission de la Carte agronomique et, la même année, membre de la Commission de la Carte géologique. En 1892, l'Institut agricole de l'État à Gembloux l'appelle dans son sein comme professeur des sciences minérales et d'hydrologie. Il y reste jusqu'en 1903, date à laquelle il entre dans le corps professoral de l'Université de Gand où il succède à Alphonse Renard. Lors de la flamanisation de cette université, Stainier, qui ne possédait pas la langue néerlandaise, se vit peu à peu retirer ses divers enseignements : à l'École de commerce en 1923, à la Faculté des sciences en 1933. Au moment de son admission à l'éméritat en 1935, il ne lui restait que quelques leçons à la section française des ingénieurs.

Il donna cours, pendant une dizaine d'années, à l'École des Hautes Études de Gand.

Durant sa carrière, il fit partie de diverses autres Commissions que celles déjà citées : en 1903, de la Commission scientifique de la « Belgica » ; en 1906, de la Commission de surveillance et d'administration de l'Institut agricole de l'État à Gembloux ; en 1912, de la Commission de la Carte géologique du Katanga ; du Comité technique consultatif des travaux de l'Escaut en aval d'Anvers.

L'œuvre scientifique de Stainier est très variée ; elle comporte plus de trois cents publications se rapportant à la minéralogie, à la pétrographie, à la paléontologie, à la stratigraphie, à la tectonique, à la géographie physique, à la préhistoire.

Il a fait le levé et dessiné le tracé de dix-neuf feuilles de la carte géologique au 1/40.000^e, seul, rarement avec le concours d'autres auteurs, presque toutes en Haute-Belgique, et comportant non seulement les terrains paléozoïques, mais aussi les terrains plus récents. Les terrains paléozoïques retiennent cependant plus particulièrement son attention tant au point de

vue géologique qu'au point de vue minéralogique. C'est ainsi qu'il apporte de nombreuses contributions à l'étude du Dévonien, qu'il s'agisse du Dévonien inférieur, du Dévonien moyen ou du Dévonien supérieur.

Ce sont ses recherches sur le Houiller qui le firent surtout connaître.

Il établit, en 1890, la méthode permettant la parallélisation des faisceaux de veines de houille à grande distance par la première découverte d'éléments faunistiques. Il publiera successivement diverses notes intitulées : *Matériaux pour la flore et la faune du Houiller belge* et *Matériaux pour la faune du Houiller belge*. C'est à ce sujet que Henry de Dorlodot n'hésite pas à écrire que « s'il reste vrai que le plus grand nombre des données relatives aux niveaux de fossiles marins de notre Houiller ont été fournies directement par les observations de Stainier, il n'est que juste d'ajouter que l'honneur des découvertes faites par d'autres observateurs rejaillit en partie sur lui, puisque c'est à son exemple et aussi à son active propagande que nous le devons ». C'est en appliquant cette méthode qu'il édifia une monographie qui fait date : *Stratigraphie du bassin houiller de Charleroi et de la Basse-Sambre* (1901), suivie d'autres travaux importants : *Des relations génétiques entre les différents bassins houillers belges* (1904), *Stratigraphie du bassin de Liège, Rive gauche de la Meuse* (1905).

Les sociétés charbonnières des divers districts miniers chargèrent Stainier de l'étude de très nombreux sondages, plus de soixante-dix. Si certaines des descriptions sont rédigées en collaboration avec G. Schmitz, la plupart lui sont uniquement dues.

Les sondages de Campine, de Java (près d'Andenne) et de la partie méridionale du bassin houiller du Hainaut ont paru dans les *Annales des Mines*, tandis que ceux des bassins de Liège, du Centre et de Charleroi ont pris place dans le *Bulletin de la Société belge de Géologie*, dans les *Annales de la Société géologique de Belgique* et

exceptionnellement dans les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*. En même temps, de nouvelles monographies se succèdent : *Structure du bord Nord des bassins de Charleroi et du Centre d'après les recherches récentes* (1913), *Structure et Stratigraphie du bassin de Huy* (1928), *Les failles du bassin de la Campine* (1931), *Stratigraphie des assises inférieures du bassin houiller du Hainaut* (1932).

Dans ces travaux, l'auteur s'est révélé bon stratigraphe ; les coupes qu'il a établies sont précises et peuvent toujours être consultées comme des guides certains.

Stainier s'est attardé à l'étage Namurien, synonyme du Houiller inférieur, présenté par la légende de la Carte géologique de 1929 comme sous-étage du Westphalien. Il ne considère pas le poudingue houiller comme une assise spéciale, mais comme un horizon, ne retenant comme assises que celles d'Andenne et de Chokier. Il trace la limite entre le Namurien et le Westphalien au sommet du poudingue houiller H1c, limite maintenue jusqu'au Congrès de Stratigraphie carbonifère de Heerlen en 1927, où elle fut rejetée, parce que ce poudingue houiller H1c est très semblable au Grès d'Andenne et a été confondu avec lui.

Ses diverses études sur le Houiller devaient tout naturellement amener Stainier à s'interroger sur la formation et l'origine des charbons. Dans *Matériaux pour l'étude de la formation des gisements houillers*, ouvrage de 222 pages (1934), il se fait le défenseur convaincu de l'origine allochtone de ceux-ci. Pour lui, les « murs » eux-mêmes — grès tourmentés par des racines situés sous la couche — ne sont que des prétendus sols de végétation et sont formés eux aussi par transport. Sans vouloir dire qu'il n'y a rien d'autochtone, il demande qu'on le lui montre. Ce qui fut loin d'être admis par tout le monde. Il reviendra encore à plusieurs reprises sur la question des murs des couches de charbon. Du travail : *Des rapports entre la com-*

position des charbons et leurs conditions de gisements, paru en 1943, gros volume de 400 pages, il ne devait pas voir les épreuves avant son décès survenu à l'âge de soixante-dix-huit ans. Et malgré ce que nous venons de lire, c'est un travail de pétrographie, et non de stratigraphie, comme on aurait pu s'y attendre, qui eut les honneurs d'un prix officiel. *Sur le mode de gisement et l'origine des roches métamorphiques de la région de Bastogne (Belgique)* fut couronné par l'Académie royale de Belgique en 1907.

Il n'est pas possible de faire allusion à toutes les publications de Stainier. Quelques titres pris au hasard peuvent en montrer la variété : *Âges de quelques Argiles des environs de Fleurus* ; *Le Bruzellien de la province de Namur* ; *La Faille de Verviers* ; *Le Crétacé de la Campine* ; *Cardita planicosta dans les sables à Isocardia cor à Anvers* ; *Caillou de roche à amphibole et à grenat de Bastogne, dans le Diluvien de Barvaux* ; *Un nouveau méandre de la Sambre à Floriffoux* ; *Note sur les Sauriens du Jurassique belge*. Seul un examen approfondi de la liste de ses travaux permet d'en évaluer l'ampleur.

La curiosité et aussi le renom de Stainier l'amènèrent à faire des recherches à l'étranger ou à publier sur des matériaux recueillis au Sahara, au Portugal, en Sardaigne, aux États-Unis. A plusieurs reprises, il traita de sujets concernant le Congo et, plus particulièrement, l'anthropologie préhistorique de ce territoire. Il nous donna encore une bibliographie des gisements de phosphate.

Xavier Stainier aimait les dissertations de tout genre, il en confia plusieurs à la *Revue des Questions scientifiques*. Il a aussi contribué incidemment au *Bulletin de l'Agriculture* avec des notes consacrées à l'hydrologie, à la composition chimique des roches et des sols belges, notamment à la présence de sel marin dans quelques limons. Nous dirons enfin que Stainier ne dédaignait pas l'histoire et qu'il s'est appliqué à

établir la généalogie de sa famille, volume de 254 pages édité en librairie.

Au cours de sa carrière, il constitua d'inestimables collections, témoins de ses observations, dont une partie est restée à l'Université de Gand. L'autre partie a été acquise par le Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

Xavier Stainier fut un auteur fécond, un bon géologue et on est en droit de s'étonner que, comme professeur, il n'ait pas formé plus de disciples.

François Stockmans.

« Xavier Stainier (1903) », dans *Université de Gand. Liber memorialis*, t. II, Gand, 1913, p. 360-368 (liste des publications jusqu'en 1912). — X. Stainier, *Généalogie de la famille Stainier*, Gand, Imprimerie Vamelle, 1939, 254 p. — A. Hacquaert, « Xavier Stainier (1865-1943) », dans *Rijks-universiteit te Gent. Liber memorialis, 1913-1960*, t. IV, Gand, 1960, p. 64-69 (portrait, liste complète des publications).

STAS (Pierre - Joseph - Arnould), ingénieur, né à Hingene (Eikevliet) le 15 décembre 1853, décédé à Anvers le 24 mai 1906.

Arnould Stas était le fils unique d'Emmanuel-Théodore Stas, major de la garde nationale en 1848, propriétaire d'une savonnerie, et d'Anatolie van Hoomissen.

Après d'excellentes études moyennes chez les Joséphites de Louvain, il fut admis, en 1871, à l'École spéciale de l'Université catholique de Louvain et reçu ingénieur des Arts et Manufactures du génie civil et des mines (Section de chimie industrielle), le 22 mars 1877. De santé délicate, il refusa une offre d'emploi qui lui fut faite d'Argentine. La même année, il fut désigné aux fonctions d'ingénieur provincial de l'arrondissement d'Anvers par la Députation permanente.

En 1878, il fit une ascension dans le ballon captif à vapeur d'Henry Giffard, à Paris.

Stas inventa, le 28 février 1885, un poêle à gaz.

Sa polémique à propos du nouveau cimetière de Wilrijk fut retentissante ; il triompha de son adversaire, Gustave Royers, ingénieur de la ville d'Anvers et auteur de l'écluse portuaire. Il prit une part active aux Expositions universelles d'Anvers de 1887 et 1895.

Le 16 août 1897, Arnould Stas imagina un puisard de rue avec obturateur pour sable assurant la ventilation des égouts ; ce système est toujours en honneur dans la province d'Anvers et même dans le pays entier.

Les services qu'il rendit à la province et aux communes de l'arrondissement d'Anvers, pendant une carrière de près de trente années, sont inestimables : il transforma et renouvela le réseau des routes provinciales et créa la plus grande partie des chaussées vicinales de cet arrondissement. Il n'est pas une commune de son ressort où il n'ait exécuté des travaux de voirie et d'hygiène. Ses multiples ponts ont prouvé leur résistance lors du passage des tanks de la Libération en 1944.

La commune de Deurne a tenu à donner son nom à l'une de ses rues, et celle d'Hingene a voulu que le pont du Vliet porte la mention : Ingénieur Stas Brug, 28 septembre 1969.

D'autre part, son intérêt pour la pomologie lui valut diverses récompenses de sociétés locales d'encouragement.

Les travaux d'Arnould Stas ont été publiés dans les *Annales des Travaux publics* de Belgique (février 1900), ainsi que dans les *Nouvelles Annales de la Construction* de Paris.

Georges Dailly.

« Arnould Stas », dans *Bulletin de l'Union des Ingénieurs sortis des Écoles spéciales de Louvain*, 2^e série, t. III, 1907, fasc. 2, p. 392 et 396-398, portrait. — « Le cimetière de Wilrijk », dans *L'Escaut*, 26 juillet 1889, 31 juillet 1889, 2 août 1889, 4 août 1889, 9 août 1889. — *Communications faites au Congrès de Généalogie scientifique à Anvers le 25 septembre 1948*, Bruxelles, s. d., p. 46-51.